

HOMMAGE À L'ABBÉ MAURICE ROUGET

# Un priant, un pionnier et un pasteur

En guise d'adieu à l'abbé Maurice Rouget, voici l'homélie prononcée le jour de ses obsèques en l'église Sainte-Catherine de Bretenoux le 7 février 2015.

L'abbé Maurice Rouget s'est éteint dans son sommeil, il y a trois jours, à la maison du Moutier à Lacapelle-Marival. Une longue vie qui s'achève, c'est comme un livre que l'on referme et l'on a pour lui, deux regards bien différents. L'un tourné vers le passé celui du souvenir: les grandes étapes de sa vie en sont les repères à jamais marqués dans le temps, et l'autre tourné vers l'avenir, ce demain qu'il entrevoyait déjà en souhaitant qu'il n'y ait plus ni souffrance ni tristesse.

Ce matin, il nous rassemble dans cette église pour faire mémoire de lui et présenter son parcours au Seigneur. Comment ne pas feuilleter quelques pages de son livre de vie?

Né à Gourdon, à « la Poussie » le 6 septembre 1922. À l'âge de 9 ans, il perd sa mère. Quelques années plus tard, il rejoint le berceau des Lazaristes où il fera la plus grande partie de ses études avant de revenir au grand séminaire de Cahors. Ordonné prêtre en 1950, il est nommé professeur de 6<sup>e</sup> au petit séminaire de Goudron. C'est là que je l'ai rencontré pour la première fois et nombreux sont les jeunes qui ont débuté leurs humanités sous sa férule et commencé le latin avec des méthodes rigoureuses et efficaces.

En 1963, il est nommé vicaire instituteur à Cajarc où il dirigera l'école Saint-Joseph

pendant 6 ans. En 1969, il rejoint la basse vallée du Lot et l'équipe paroissiale de Prayssac.

C'est en octobre 1974 qu'il devient curé de Vayrac. Il y restera trois ans avant de venir ici à Bretenoux en 1977. Pendant 25 ans, jusqu'en 2002, il sera le pasteur de ce secteur paroissial avant de se retirer sur place au presbytère.

De ce parcours d'un frère aîné dans le sacerdoce et de ma proximité avec lui depuis 14 ans, je voudrais retenir trois qualificatifs pour exprimer un peu ce qu'il était: un priant, un pionnier et un pasteur.

D'abord un pasteur: berger de son troupeau et guide de sa communauté.

Il l'a été à sa manière. Proche des gens et des malades, soucieux de l'éducation religieuse des enfants et des jeunes. Très marqué par la spiritualité de Saint-Vincent-de-Paul durant ses études, il souhaitait allier la force de la Parole de Dieu à la pratique du service du frère, et cela dans la simplicité et le vécu quotidien.

Un pionnier ensuite: le concile Vatican II a été pour lui une joie et une grâce.

Il évoquait souvent la célébration des premières vigiles pascales qui permettaient aux chrétiens d'approcher un peu mieux les grands textes de la Bible et de découvrir la place que les laïcs auraient à jouer dans ce monde en pleine mutation.

Pionnier aussi dans l'approche de la modernité naissante: la 403 au petit séminaire et l'expérience d'élevage de chinchillas dans sa maison natale, sans oublier l'acquisition d'appareils de haute qualité pour écouter la grande musique. Il aimait ce qui était beau, ce qui était grand, ce qui était noble. Il organisait aussi des voyages en Italie et à Rome.

Très féru de la chose publique, il ne faisait pas mystère de ses opinions et montait parfois sur ses grands chevaux pour exalter tel bon mot ou dénigrer le mensonge et l'hypocrisie de l'adversaire.

Un priant enfin: peu à peu j'ai découvert en lui un homme fidèle à sa mission de prière au nom de l'Église, bien sûr le bréviaire et la célébration de l'Eucharistie, mais aussi il avait pour fidèle compagnon Jean l'évangéliste. Depuis longtemps il était fasciné par ce prologue, que, jeune prêtre, il avait proclamé à la fin de chaque messe. Tout à la fois émerveillé par la beauté littéraire et la profondeur du contenu, il me faisait part des lectures faites à ce sujet et regrettait de ne pouvoir faire partager à ses fidèles ce qu'il ressentait. D'ailleurs, à l'occasion de certaines homélies, il avait des envolées lyriques et mystiques qui laissaient sans voix ses auditeurs.

De ses racines, il avait gardé le goût du travail de la terre à travers son jardin potager et l'entretien des rosiers. Il savait



aussi cuisiner pour régaler ses amis.

Souvent le dimanche, il rejoignait des personnes de sa famille ou partait en voyage avec elles.

Volontiers solitaire et mystérieux, il aimait le silence et dans son intimité, libéré de toute angoisse, il pouvait apprécier la sérénité et la quiétude de celui qui est en paix.

Derrière une carapace parfois rigide et rude, se cachait un cœur d'or à la générosité sans borne. Avec son pas décidé, ses yeux bleus, son regard profond et son verbe haut, il a tracé son sillon, semé la Bonne Parole, témoigné de l'Évangile. Avec simplicité, courage et dignité il a rempli sa mission. Reconnaissant pour tout ce qu'il a fait, je lui demande aujourd'hui, alors qu'il partage le bonheur des élus, de continuer à veiller sur nous et sur notre communauté.

René Rougié